

Lurelu



Romans

Volume 43, numéro 3, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94749ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2021). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 43(3), 37–49.



Romans

1 L'été d'après

- (A) SARAH-MAUDE BEAUCHEESNE
 (S) L'ACADÉMIE (2)
 (E) DE LA BAGNOLE, 2020, 208 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

(N)

Nous voici pendant l'été suivant la dernière année de secondaire de nos trois inséparables. Agathe est en réflexion par rapport à son avenir professionnel et à la façon dont elle veut vivre son amour avec Clément. Marie apprend doucement à s'aimer davantage et aspire à vivre de sa plume. Wendy visite sa grand-mère en République dominicaine pour lui présenter son amoureuse et elle veut se battre pour les causes qui lui tiennent à cœur.

Ce livre est l'épilogue de la troisième saison de la série télévisée *L'Académie*, qu'il vaut mieux avoir regardée au préalable. Le deuxième roman de la série se présente sous la même forme que son précédent; des lettres qu'Agathe écrit sans ne jamais les envoyer, des pages du journal intime de Marie et des poèmes illustrés par Wendy. On reconnaît d'ailleurs le travail visuel sensible et honnête de Maude Bergeron (l'une des initiatrices des *Folies passagères*) qui adhère parfaitement avec l'âme militante de Wendy.

Les personnages complexes et nuancés ainsi que les sujets abordés, comme l'anorexie, auraient mérité davantage de pages que ne le permettait le format du livre.

Avec son écriture fluide et lumineuse, l'auteure nous offre un roman d'été qui fait du bien, avec des «presque adultes» inspirantes par leurs failles, leurs forces, mais surtout par leur précieuse amitié et leur sororité.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

2 Kellan et le roi de la montagne

- (A) DIANA BÉLICE
 (I) AUDREY JADAUD
 (C) ROMAN BLEU
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2020, 94 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 11,95 \$

(N)

Kellan envie les autres élèves de rester au service de garde après l'école. Il voudrait tant participer aux Épreuves de la montagne, une activité exclusive au service. Alors, quand ses parents annoncent que leur horaire de travail va changer, Kellan est fou de joie! Il pourra enfin participer aux jeux du printemps avec ses amis!

L'élève de quatrième année ne se doutait pas qu'il vivrait une telle leçon de tolérance à travers ses performances sportives et que sa quête de victoire au sein de son équipe en serait aussi une d'identité, à savoir l'acceptation de soi et de sa différence (son teint «caramel»).

Le sérieux du sujet, soit le racisme, est traité avec simplicité, appuyé par des exemples clairs et accessibles pour des jeunes de 8 ans. La beauté des échanges à ce propos tient aux discussions impliquant Kellan à deux niveaux : avec sa famille et avec les éducatrices du service de garde (dont l'une porte le hijab). Ses parents interviennent de façon positive à la maison, en animant des conversations inclusives avec leurs enfants en lien avec les préjugés raciaux. Les illustrations soutiennent bien les scènes-clés en révélant efficacement les émotions des personnages. L'identification, autant aux propos qu'aux images, est ainsi facilitée.

AUDREY CASSIVI, pigiste

3 La balade de Jo et Alicia

- (A) CHRISTINE BERTRAND
 (C) LEMÉAC JEUNESSE
 (E) LEMÉAC, 2020, 86 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Après un ultimatum de ses parents, Jonathan quitte le sous-sol familial. À presque dix-sept ans, sans travail ni études complétées, il se retrouve en maison de chambres. Une petite annonce le conduit à un stage dans un complexe de résidences pour personnes âgées en perte d'autonomie (le «Village»), où la rencontre d'Alicia, une vieille dame atteinte de démence, changera sa vie d'adolescent égocentrique.

L'attachement spontané entre Alicia et Jo est certes touchant, mais peu vraisemblable. Comment un ado si imbu de lui-même peut-il s'éprendre si naturellement d'une fragile résidente? Le souci de Jo d'en prendre soin et de lui faire plaisir est en décalage avec sa nature. Cette amitié improbable pourrait bien provoquer une transformation positive des valeurs de l'adolescent, mais c'est un peu rapide pour la complexité du renversement.

La langue tend aussi à révéler la distance entre les deux nouveaux amis, le vocabulaire utilisé par Jo, familier, ponctuant maladroitement le texte en français standard et révélant finalement son immaturité.

On pressent tout de même la sensibilité du personnage derrière sa façade, qui tombe progressivement au contact d'Alicia et grâce à son expérience au Village. La réconciliation finale de Jo avec ses parents semble donc méritée, et on arrive à concéder l'ambition louable de traiter le thème du développement personnel en période charnière de l'adolescence.

AUDREY CASSIVI, pigiste



1 La ballade de Firk

- (A) PIERRE-ALEXANDRE BONIN
 (C) BONZAI
 (E) FOULIRE, 2020, 80 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$
 (N)

Firk vit avec sa mère, qui appartient au peuple des elfes. Il n'a pas connu son père, un mortel dont on dit qu'il était un voleur notoire. Firk a toujours rêvé de faire partie de la Guilde des voleurs de Râmen mais, comme il est d'une maladesse inouïe, on le met au défi de rapporter un objet magique s'il veut s'y faire une place. Avec son ami Trük, il se rend donc au donjon de Karmador le Profanateur, où ils devront éviter de nombreux pièges et répondre aux énigmes du gardien-fantôme pour avoir accès au trésor. Or, c'est à un tout autre endroit qu'ils trouveront ce qu'il faut pour réussir le défi.

Ce roman désopilant, dont les personnages et les lieux sont inspirés du Moyen Âge, des mythologies nordique, celtique ou germanique, renferme aussi de nombreuses références au présent par le biais de jeux de mots, de situations cocasses. Au début, l'auteur mentionne les quêtes et les exploits de Grödhur, V'al Kiry et Elgrös, sans toutefois les détailler. Cela aurait pu être développé davantage. Quant aux aventures de Firk, elles pourraient effectivement faire l'objet d'une ballade. Dans ce récit, les péripéties se succèdent à un bon rythme. Firk, fougueux et ambitieux, et son ami un peu balourd, mais fidèle, sont drôles et attachants. L'allusion à l'enfance du héros révèle le rôle déterminant du grand-père.

C'est un texte bien adapté au lectorat visé, un très bon divertissement.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Tsunami sur l'île interdite

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (S) LE BOUCHON (1)
 (C) GULLIVER
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 112 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$
 (N)

Éloi et Églantine voyagent à travers le monde avec leurs parents sur leur bateau *Le Bouchon*. Alors qu'ils naviguent au large de la côte indienne, un tsunami les frappe de plein fouet et les dirige vers l'île North Sentinel. Leur bateau s'échoue tout près de la terre interdite qui abrite une tribu primitive menaçante. La famille tente d'amadouer ces indigènes pour qui les étrangers sont des ennemis. Un sauvetage inattendu permet aux deux peuples de développer une confiance mutuelle, malgré la barrière de la langue.

Pour bien comprendre les termes spécifiques de la navigation, l'auteur présente d'emblée sur un schéma les principales pièces et parties du bateau. Cela s'avère nécessaire pour que le lecteur situe bien l'action. À tour de rôle, les jumeaux racontent leur histoire directement au lecteur qu'ils ont surnommé «Amikili». Pour faciliter la lecture, un pictogramme indique le changement de narrateur. À l'occasion, nous lisons également les cahiers de notes scolaires de chacun des enfants selon les apprentissages mathématiques ou scientifiques qu'apporte chaque situation. L'intrigue, quant à elle, est palpitante. On ressent toute l'inquiétude lorsque le tsunami s'abat sur eux et l'angoisse qui grandit à l'approche de l'île interdite.

Finalement, l'histoire démontre que l'entraide et l'amour d'un enfant sont des valeurs universelles qui abattent les frontières et rassemblent les peuples.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 Les vendredis ennuyeux de Sébastien Landrieux

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2020, 160 PAGES, (13 ANS ET PLUS), 16,95 \$
 (N)

Après un mauvais coup joué à son professeur de français, Sébastien, élève de quatrième secondaire, se voit obligé de participer au cercle de lecture parascolaire. D'abord réticent, il finit malgré tout par développer un goût pour la lecture.

Pour son centième roman en carrière, Camille Bouchard nous offre une œuvre-hommage, à la fois à la littérature jeunesse et aux auteurs qu'il affectionne. Plusieurs écrivains réels sont nommés dans la narration et chaque chapitre est bonifié d'un exergue qui cite un ouvrage jeunesse contemporain. L'idée est intéressante, mais les extraits, sans lien avec l'histoire, apportent finalement peu au roman. On sent surtout que l'auteur se fait plaisir.

Le roman est très humoristique – voire caricatural – avec ses personnages archétypaux du secondaire et ses dialogues en français très oral, ce qui détonne avec la narration écrite en français standard. L'histoire est assez peu originale, reproduisant le scénario type de plusieurs romans et films. Hormis cela et quelques tics agaçants (le personnage répète inlassablement le juron «chiotte»), le roman est tout de même divertissant. L'auteur explore divers enjeux, comme l'autisme et la relation prof-élève, et cela donne une dimension plus profonde à l'intrigue qui, sinon, demeurerait légère.

La fin est attendue, mais quand même bien déployée. Bref, ce titre plaira certainement aux adolescents, qui s'amuseront du portrait qui est brossé de leur milieu scolaire.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

4



5



6



4 L'appartement

- (A) JIM CORNU
 (C) JOEY ET JIM CORNU
 (E) JOEY CORNU ÉDITEUR, 2020, 250 PAGES, 12 ANS ET PLUS,
 15,95 \$

Après la mort tragique de ses parents, Jonas loue son premier appartement. Celui-ci se révèle hanté et lui fera vivre un véritable cauchemar.

Si Joey Cornu est une maison d'édition qui publie de jeunes auteurs, cette fois-ci, c'est l'éditrice Claudie Bugnon elle-même qui écrit – sous le pseudonyme de Jim Cornu. Elle se met ainsi à la place de ceux que, d'habitude, elle accompagne. Le résultat est un roman d'épouvante plutôt réussi, dans lequel se côtoient esprits maléfiques et tribulations sanglantes.

Certains détails, cependant, accrochent. Malgré son rythme soutenu, le roman a quelques longueurs : l'accumulation des péripéties a tendance, passé le milieu du livre, à faire piétiner l'histoire. Aussi, si le personnage de Jonas est courageux et débrouillard, la narration très descriptive empêche parfois le lecteur de ressentir ses émotions (par exemple, il aurait été plus captivant de faire voir la tristesse plutôt que d'écrire «Il pleura à chaudes larmes»). Enfin, le récit perd un peu en crédibilité face à la ténacité excessive et peu plausible du personnage. Simplement parce qu'il est incapable de résilier son bail, Jonas retourne jour après jour dans son appartement hanté et continue de vivre l'enfer, sans chercher à s'enfuir.

Il demeure que *L'appartement* est un récit qui tient en haleine, avec un dénouement plutôt surprenant. Il sera apprécié des lecteurs, avides ou non du genre.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

5 On a volé le sandwich du directeur

- (A) ROBERT DAVIDTS
 (I) ROBERT DAVIDTS
 (C) CHAT DE GOUITTIÈRE
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2020, 112 PAGES, [8 ANS ET PLUS],
 10,95 \$

(N)

Le sandwich du directeur a disparu. A-t-il été volé? Oublié? Mangé alors qu'il était somnambule? Voilà une enquête pour Jeanne et pour son meilleur ami Pablo. Toute la journée, celle-ci accumule les indices et les preuves, alors que Pablo note dans son journal le fil des événements. Cette mystérieuse disparition inspire dès lors un projet à madame Carole pour ses élèves : décrire et dessiner un sandwich dégoûtant. Pour Jeanne, la liste des suspects s'allonge. L'identité du coupable aura de quoi surprendre quelques-uns.

Cette situation loufoque est campée dans un environnement bien connu des enfants. Il sera facile pour eux d'imaginer chacun des personnages et de les associer aux membres de leur entourage. Toutefois, la lecture pourrait s'avérer plus ardue pour certains enfants, car l'auteur insère souvent des éléments explicatifs qui entrecourent le récit proprement dit. Par exemple, il expliquera le sens d'un mot ou d'une situation puis reviendra par la suite à l'histoire.

Les changements de narrateur, quant à eux, sont clairs et visuels puisque la typographie utilisée varie lorsque Jeanne prend la parole ou que nous lisons une page du journal de Pablo. Les crayonnés ajoutent une petite touche visuelle humoristique. Enfin, pour qui a un bon sens de l'observation, le coupable pourra être découvert avant le dévoilement officiel.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

6 Société secrète

- (A) OLIVIER DESCAMPS
 (C) SPHINX
 (E) HÉRITAGE, 2020, 306 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 18,95 \$

Ton meilleur ami, qui aspire à devenir journaliste, te demande ton aide. Il souhaite que tu infiltras une société secrète qui, selon lui, contrôle votre ville. C'est ainsi que tu retrouves prisonnier d'un univers aussi intrigant que dangereux. Or, comme tu veux à tout prix retrouver ton meilleur ami, enfermé tu ne sais où, tu t'entêtes à subir, l'une après l'autre et au péril de ta vie, les épreuves que t'impose l'Organisateur de cette ténébreuse communauté.

Ce roman narré au «tu», immersif et non linéaire, que l'on pourrait aussi qualifier de «déconstruit», est présenté par son éditeur comme «un concept entre le Livre dont vous êtes le héros et le Jeu d'évasion». En fait, pour avancer dans l'histoire, le lecteur doit résoudre, à la fin de chaque chapitre, une énigme dont la réponse l'orientera vers le chapitre suivant. Ainsi, celui-ci n'est pas appelé à prendre des décisions concernant la suite de l'histoire comme dans les romans dont vous êtes le héros, mais uniquement à résoudre les énigmes – parfois assez aisées à élucider en se référant aux pages précédentes et parfois pratiquement insolubles tant leur formulation est confuse –, ce qui le conduira inévitablement vers l'épilogue.

Malgré tout, ce type de livre peut convenir aux lecteurs avides de sensations fortes, ou encore moins motivés, les énigmes à résoudre jouant un rôle incitatif dans la poursuite de la lecture.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

**1 Manèges noirs**

A NADINE DESCHENEAUX

2 Des voix d'épouvante

A ROXANE TURCOTTE

C FRISONS – FROUSSE VERTE

E HÉRITAGE, 2020, 96 ET 94 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,95 \$

N

Dans *Manèges noirs*, Hugo et ses amis Nathan et Chloé font une sortie spéciale avec tous les élèves de cinquième et de sixième année : ils vont au Parc des Corbeaux, un parc d'attractions. Tout énervés, Chloé et Hugo s'échafaudent des plans pour passer une journée mémorable et monter dans le plus de manèges. Mais Nathan, lui, se fait oiseau de malheur en disant qu'il s'y est produit des choses bien étranges dans le passé... Et leurs premiers instants au parc d'attractions semblent lui donner raison, avec tous ces corbeaux qui rôdent autour d'eux.

Dans *Des voix d'épouvante*, Jules et Jacob se lancent divers défis pour prouver leur courage. Cette fois-ci, Jules a accepté de passer un long moment seul dans la forêt. Un défi redoutable pour un garçon à l'imagination débordante... En effet, Jules ne tarde pas à voir et à entendre des choses qui lui font craindre d'avoir basculé dans un monde parallèle. Heureusement, son ami Jacob vient le retrouver et tous les deux tentent de comprendre ce qui leur arrive.

Ces livres évoquent des peurs et des frayeurs à la portée des jeunes lecteurs. Les personnages sont bien esquissés et cela permet au lectorat de s'identifier à eux. Les sujets de ces deux livres font appel à l'imaginaire de l'enfance et aux peurs irrationnelles qui viennent souvent les hanter. Des corbeaux qui présagent des malheurs, des cris effrayants dans les bois, des manèges lugubres et une ambiance sinistre apportent juste ce qu'il faut de frissons au public visé. Ces aspects sont quand même assez bien dosés pour ne pas causer de frayeurs inutiles et l'humour est bien présent, surtout dans *Manèges noirs*, dans lequel le héros, Hugo,

se remet constamment en question. Les deux histoires présentent une intrigue qui se termine rondement et de façon positive. Prônant des valeurs telles que le courage, la détermination et l'amitié, ces histoires suscitent des réflexions bien ancrées dans la réalité.

NATALIE GAGNON, pigiste

3 Les ennemis invisibles

A LOUIS ÉMOND

C GRAFFITI +

E SOULIÈRES ÉDITEUR, 2020, 262 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 19,95 \$

N

Hector est un jeune comptable réservé. Un soir, alors qu'il marche avec son chien Lego, il entend un cri provenant de la maison de Bianca, la voisine de qui il tente de devenir l'ami depuis un moment. Hector se précipite vers la maison et y entre. Il croit y voir un homme transportant le corps d'une femme. C'est ainsi que l'enquête commence et qu'Hector devient, bien malgré lui, le héros d'une aventure plus que mystérieuse.

C'est en voulant rédiger des dictées amusantes et attrayantes pour ses élèves que l'auteur Louis Émond a commencé à créer l'histoire d'Hector. Une fois peaufiné, remanié et enrichi, ce qui était une série de dictées s'est transformé en un roman captivant. Le récit qui y est raconté offre de nombreux revirements de situation ainsi qu'un suspens soutenu. Les personnages sont mystérieux et uniques. Il est plutôt rare de lire un roman pour adolescents dans lequel il n'y a aucun personnage adolescent; c'est le cas ici. Le protagoniste a vingt-huit ans, ce qui apporte une dimension intéressante à l'histoire. Cette dernière est plus crédible que si l'on avait confié le rôle de celui qui mène l'enquête à un adolescent, comme c'est trop souvent le cas dans les romans policiers pour la jeunesse.

Les ennemis invisibles saura plaire aux jeunes du premier cycle du secondaire et

pourrait facilement être étudié en classe de français.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

4 Ne dis rien à l'ennemi

A MARSHA FORCHUK SKRYPUCH

T HÉLÈNE RIOUX

E SCHOLASTIC, 2020, 208 PAGES, 10 À 14 ANS, 16,99 \$

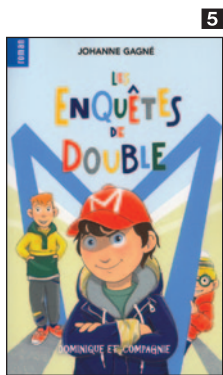
En 1941, la ville ukrainienne de Viteretz est occupée par les Soviétiques, puis par les nazis. Âgée d'à peine quatorze ans, Krystia voit ainsi sa famille, ses amis, son voisinage brutalement décimés par la guerre. Le ghetto juif défigure sa ville et représente un avertissement pour tous. Chaque nouvelle journée constitue une mince victoire sur la faim, la peur et la mort.

Même romancée pour tenir dans un cadre narratif, l'histoire de Krystia est réelle, ce qui rend les événements relatés encore plus terribles : exécutions, *Aktions*, Plan de la faim. Les Allemands sont ici des personnages durs et intransigeants, qui contrastent avec les Ukrainiens et les Juifs, littéralement écrasés par la fatalité. Quelques rescapés mettent un peu de baume sur cette tragédie, mais il s'agit tout de même d'un récit d'une telle tristesse, d'autant plus narré par une jeune fille vouée à un destin cruel. Krystia s'est elle-même donné la mission de rester forte et courageuse malgré la situation; une jeunesse troquée pour une maturité et des responsabilités d'adulte.

Ciblant un lectorat à partir de 10 ans, il semble qu'une mise en garde aurait été souhaitable pour ce drame historique. Même si les liens familiaux sont d'une sincérité touchante, cette entraide obligée dans la misère et la survie brise le cœur.

La langue impeccable et soignée ajoute une richesse au récit.

AUDREY CASSIVI, pigiste



5 Les enquêtes de Double M

- (A) JOHANNE GAGNÉ
 (I) ANDRÉANE BOSSÉ
 (C) GRAND ROMAN BLEU
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2020, 96 PAGES,
 9 ANS ET PLUS, 11,95 \$

(N)

Après un accident de vélo et un séjour à l'hôpital, Mathieu revient chez lui avec un curieux pouvoir. Lorsqu'il croise le regard de quelqu'un, il voit des images qui représentent les pensées de cette personne. Son voisin, M. Ménard, n'échappe pas à la magie. Mathieu mènera l'enquête pour comprendre la sinistre vision qu'il a aperçue en trouvant cet homme sur son chemin. Accompagné de son meilleur ami, il découvrira que les apparences peuvent être trompeuses.

Cette histoire est pour le moins originale. Qui n'a pas déjà rêvé de lire dans les pensées des autres? C'est ce motif qui pousse Mathieu à plonger dans une enquête au sujet de son voisin. En effet, à la suite de ce qu'il a entendu en croisant le regard de M. Ménard, Mathieu tente de sauver un chaton en détresse. C'est un héros débrouillard et persévérant qui use de courage pour arriver à ses fins. Le personnage du voisin inquiet, qui est en fait une personne respectable, est un classique dans la littérature jeunesse. Nous avons vu de nombreuses histoires qui exploitaient ce filon. Les lecteurs les plus rusés découvriront d'ailleurs, avant la fin, la vraie personnalité de M. Ménard.

Voilà un récit de plus qui rappelle que de fausses allusions et interprétations peuvent cacher une réalité tout autre, qui sera mise au grand jour lorsqu'on apprend à connaître réellement un individu.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

6 Pas de fantômes dans mon grenier

- (A) CÉCILE GAGNON
 (C) LEMÉAC JEUNESSE
 (E) LEMÉAC, 2020, 72 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Nouvelle propriétaire d'une maison centenaire située en campagne à Henryville, Cécile se donne pour mission de redonner à la vieille demeure son lustre d'antan. Avec son mari et ses enfants, elle se lance dans l'aventure avec énergie et passion. Elle découvrira qu'il n'est pas si facile de rénover une maison ancienne en respectant tous les critères propres à son époque. Par chance, ils rencontreront bien vite un habitant du même rang que le leur, qui deviendra le maître d'œuvre de leur chantier.

Bien des années plus tard, profitant de la visite impromptue d'une famille de touristes venus admirer la superbe demeure, Cécile raconte, avec force anecdotes, les défis rencontrés lors de la rénovation de cette maison, qui s'est achevée dans le dernier quart du XX^e siècle. Par la même occasion, elle tient en haleine une des jeunes filles qui, intriguée, ne veut savoir qu'une chose : y a-t-il des fantômes dans la vieille demeure?

D'une plume sans faille et avec un langage parfaitement adapté à son lectorat, l'auteure raconte, avec un subtil humour, des petites anecdotes du quotidien d'une famille apprivoisant peu à peu la vie à la campagne. Elle décrit de façon colorée les joies, les passions et les défis que représente cette vie. Sous leurs traits d'humour, les personnages prennent vie et la vieille demeure, de son côté, devient un personnage à part entière. De courts chapitres, narrant chacun un pan du projet de cette famille peu orthodoxe, permettent au lecteur de s'attacher sans difficulté au récit. Un texte à découvrir!

NATALIE GAGNON, pigiste

7 La maîtresse des chats

- (A) KARINE GLORIEUX
 (S) MUTANTS (2)
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 320 PAGES, 12 ANS ET PLUS,
 17,95 \$

(N)

Alors que Lou, Théodore et Viktor apprennent à jongler avec leur nouvelle vie d'hybride, voilà que Valentine, de plus en plus friande de noisettes, s'ajoute à cette bande de mutants. Mais lorsque Viktor disparaît, rien ne va plus. Lou, maîtresse des chats, entreprend alors d'aller parlementer avec Celui-qui-se-mêle-de-tout, et tenter une traversée de l'autre côté du monde pour sauver son ami.

La maîtresse des chats est le deuxième titre de cette série fort singulière dans laquelle Karine Glorieux s'aventure hors des sentiers battus avec un humour et un aplomb enviables. Préférer la vie calme et duveteuse des chats à celle compliquée de l'adolescence, vanter les mérites d'une vie libre, sans responsabilités – le tout présenté sous forme de métamorphose – rejoint le propos tenu il y a quelques années par Melvin Burgess dans *Lady, ma vie de chienne*. Sans pousser aussi loin l'audace de l'auteur britannique, Karine Glorieux met en scène avec finesse les tourments de l'adolescence, période pendant laquelle le plaisir de l'instant présent prend le dessus.

Si les personnages ont tous un caractère bien défini, Valentine avec «sa bouche constamment en train de mâchouiller» et ses pertes de mémoire reste sans doute la plus attachante. Alternant entre les narrations de Lou et de Théodore, l'histoire avance à petits pas rythmés vers une finale qui s'annonce des plus loufoques et dans laquelle les bananes auront un rôle à jouer.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 Ça leur apprendra à sortir la nuit

- (A) FRANÇOIS GRAVEL, MARTINE LATULIPPE
 (C) NOIRE
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2020, 84 PAGES, 9 ANS ET PLUS,
 12,95 \$

Écrit par un duo d'expérience, ce récit fera le plaisir des jeunes qui aiment avoir peur. Olivier se rend à un party chez son ami Thierry. En chemin, sa curiosité est attirée par un chantier de construction. De l'autre côté de la clôture en métal entourant le chantier, il aperçoit son amie Mathilde qui lui fait signe de la rejoindre. Elle lui montre sa découverte : un sac à dos d'enfant dans lequel il y a une boussole et un petit t-shirt fleuri. À qui appartient ce sac? Mais surtout, qui est l'homme au chien qui leur ordonne de quitter les lieux?

Je ne recommanderais pas cette lecture avant 12 ans, surtout si vos lecteurs ou lectrices s'effraient facilement ou doivent passer une soirée seul(e)s à la maison. Dès son apparition, l'homme au chien nous donne froid dans le dos... et les frissons ne nous quittent plus. L'alternance des points de vue nous permet de vivre l'histoire de l'intérieur. En effet, nous passons du point de vue d'Olivier (sa déposition) à celui de Mathilde (son journal personnel) en plus de quelques passages dans la tête du meurtrier et des textos que s'échangent les deux adolescents. La mise en pages du livre, adaptée au point de vue (ex. : une chemise pour la déposition, des pages lignées pour le journal), rend l'objet lui-même très attirant.

GENEVIÈVE BRISSON, professeure adjointe

2 Mon fermier rose

- (A) MÉLANIE GRENIER
 (C) ESPOIR EN CANNE
 (E) ADA, 2020, 206 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 \$
 (N)

Pierre est en cinquième secondaire et se dévoue complètement à la ferme familiale en dehors des heures de cours. Son père a décidé qu'il serait agriculteur, comme l'ont été son grand-père et son arrière-grand-père. Bien qu'il aime profondément les vaches dont il prend soin, il se sent prisonnier de ce futur tout tracé. Avec l'aide de sa conseillère en orientation, de sa grande sœur attentive et du beau Maxime qui lui donne confiance en sa pratique artistique, Pierre entrevoit enfin d'autres possibilités. Il se questionne alors, non sans crainte, afin de trouver son propre bonheur.

Le roman aborde, entre autres, la vie d'agriculteur, la recherche et l'affirmation de soi, les stéréotypes de genre et les émois d'un amour naissant. Les chapitres tiennent souvent sur une page, ce qui rend la lecture rapide et agréablement facile. Le texte est empreint de jolies phrases bien tournées, poétiques et jouant avec la sonorité et l'impact des mots. Le récit, écrit sous forme de journal intime, fait en sorte que le lecteur a très peu accès aux pensées des autres personnages, qui ont beaucoup de potentiel; une mère pieuse et mélancolique, un père violent verbalement et captif de son étroitesse d'esprit, ainsi qu'une sœur adulée et aimante à laquelle il est profondément attaché. Toutefois, la vision de Pierre n'en est pas moins intéressante. *Mon fermier rose* est un roman touchant, marqué de la sensibilité de son narrateur attachant.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

3 Affamée du Nord

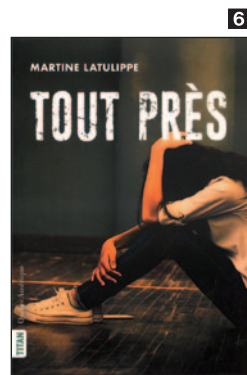
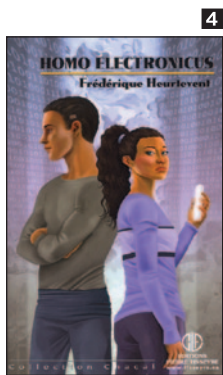
- (A) DIANE GROULX
 (E) DU SOLEIL DE MINUIT, 2020, 174 PAGES, [12 ANS ET PLUS],
 12,95 \$

De nature nomade, la famille de Maxime s'est posée dans un village du Nunavik. L'adolescente se plaît à vivre au cœur de la culture inuite, qui a tant à lui apprendre, et elle se laisse dépayser par la vastitude de la toundra. Depuis qu'un ours polaire a été aperçu dans les parages, elle espère l'apercevoir. Son souhait est exaucé, mais la rencontre avec l'animal s'avère troublante et lui fait amorcer une profonde réflexion par rapport à l'état de notre planète.

Certains chapitres abordent le point de vue de l'ours polaire. Ces passages sont particulièrement émouvants. Il est difficile de ne pas avoir de compassion pour le pauvre animal qui se bat pour sa vie, privé de sa progéniture, et tout cela à cause des désastres environnementaux engendrés par les humains. C'est un bon choix de roman afin d'entamer une discussion concernant les changements climatiques avec ses enfants ou ses élèves.

La relation qu'entretiennent des jeunes de l'entourage de Maxime avec l'alcool permet d'en connaître davantage à propos de la politique sévère face à l'alcool sur le territoire. Le personnage de sa meilleure amie, Ammamak, une fille bien acceptée par la bande des garçons et qui s'adonne à des loisirs qui leur sont normalement réservés, intrigue et nous éduque par rapport au «troisième sexe» présent dans la culture inuite. Bref, ce livre est à la fois divertissant et éducatif.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste



4 Homo electronicus

- Ⓐ FRÉDÉRIQUE HEURTEVENT
 Ⓒ CHACAL
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2020, 168 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Vivant en 2050 à Montréal, Paula est une jeune fille déchirée entre le monde réel et la réalité virtuelle de plus en plus présente. L'avènement d'un implant cérébral qui permet aux participants de ne faire qu'un avec Internet la perturbe énormément. D'autant plus que son père fait partie de ceux qui acceptent cette opération délicate. Paula tentera de comprendre les motivations de ses semblables. Elle fera des rencontres qui la marqueront et l'inciteront à étudier la philosophie, où elle aiguisera encore davantage son sens de la réflexion... Car qu'en sera-t-il du libre arbitre quand tous seront connectés en permanence à l'Internet?

Homo electronicus trace un portrait saisissant, et pas si imaginaire que ça, de notre société. Les sujets qui lui servent de trame de fond sont très actuels, et l'auteure pousse assez loin la réflexion par le truchement de son héroïne très allumée. On s'identifie facilement à Paula, qui se questionne sur la légitimité de l'intrusion de la technologie dans le corps humain. On réfléchit, on se remet en question et on se révolte contre la société qui encourage les humains à désirer l'implant cérébral pour être plus performants. La société mise en scène dans le roman a évité le désastre écologique des générations précédentes, pour ensuite tomber dans le piège de la technologie. Ce fait est d'autant plus frappant qu'il est troublant de réalisme.

NATALIE GAGNON, pigiste

5 Le pire meilleur ami

- Ⓐ ALEXANDRA LAROCHELLE, LOUIS PATALANO
 Ⓒ PREMIER RENDEZ-VOUS (1)
 Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2020, 240 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Lorsque son meilleur ami Théo lui annonce qu'il ne pourra pas aller à la danse du solstice d'été avec elle, Azalée est profondément déçue. Théo et son amoureux Louis-Philippe se mettent alors en tête de trouver un ami de cœur à Azalée. Pour ce faire, ils inscrivent la jeune fille sur Premier Rendez-Vous, une application de rencontre créée par Louis-Philippe. Peut-être que cette plateforme virtuelle conviendra à l'adolescente, qui perd toujours ses moyens lorsqu'elle se retrouve en chair et en os devant un garçon qui lui plait.

Le grand public a connu Alexandra Larochelle alors qu'elle publiait son premier roman à l'âge de dix ans. *Le pire meilleur ami* est le fruit d'une collaboration entre elle et Louis Patalano, qui se lance pour la première fois dans l'écriture romanesque. Bien qu'il ne soit pas désagréable à lire, ce roman ne se démarquera guère parmi l'offre abondante de littérature pour la jeunesse. L'histoire manque d'originalité et le style est quelconque. L'amitié, le sport et l'amour sont parmi les thèmes abordés dans le roman. Pour faire sans doute plus «réaliste», les marques de négation sont parfois supprimées dans les passages narratifs. Cela rend la syntaxe boiteuse, d'autant plus que le ton, qui se veut proche de l'oral, n'est pas constant. La fin ouverte rappelle qu'il faudra lire le prochain tome si l'on veut connaître le destin amoureux d'Azalée.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

6 Tout près

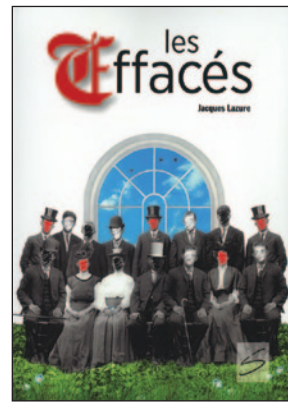
- Ⓐ MARTINE LATULIPPE
 Ⓒ TITAN
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 132 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Élizabeth s'inquiète pour son amie qui s'absente fréquemment de l'école pour cause de maux de ventre. Arianne, distante, ne se confie pas sur son état, qui semble pourtant s'aggraver. Peu de temps après ces changements dans le comportement de son amie, Élizabeth reçoit des menaces anonymes. Si, au départ, elle croit à une simple mauvaise blague au téléphone, la répétition des appels et des messages lui laisse croire qu'on l'espionne et qu'on lui veut du mal. Élizabeth a peur, mais elle n'ose pas parler de ses inquiétudes.

La prolifique auteure jeunesse nous revient avec un nouveau suspens court et efficace, s'inscrivant dans la lignée de ses précédents romans pour adolescents, comme *À fleur de peau*. Encore une fois, les scènes du quotidien et ses personnages tout en simplicité n'enlèvent rien à la qualité de l'intrigue. Au contraire, cela rend les personnages réalistes, et par le fait même, les péripéties encore plus concevables.

Outre sa crédibilité, l'histoire ne manque pas d'émotions fortes. Il y a une scène en particulier, lorsque la personne qui épie Élizabeth lui laisse un message inquiétant dans la noirceur de la salle de cinéma, qui donne froid dans le dos. Les thèmes du harcèlement, de l'anxiété et de l'amitié sont abordés. On exprime aussi l'importance de ne pas s'enfermer dans la solitude lorsque l'on vit des situations anxiogènes. La finale concerne un fléau qui touche malheureusement trop de jeunes dans nos écoles.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste



1 L'antre du diable

- (A) MAGALI LAURENT
 (C) FRISSONS – TERREUR ROUGE
 (E) HÉRITAGE, 2020, 318 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$
 (N)

L'hôtel Hill's Lake attire les touristes grâce à son passé sanglant; d'horribles meurtres y ont été commis. C'est à cet endroit reculé, sur une colline boisée en Ontario, que Zachary accompagne ses parents pour le travail, ceux-ci pratiquant le métier singulier de chasseur de fantômes. Bien que l'adolescent ne croit pas aux histoires surnaturelles, il accepte de séjourner avec eux à la condition que ses deux amis amateurs d'épouvante se joignent à eux. Les expériences qu'ils y vivent l'amènent à croire que le mal vit réellement entre ces murs...

L'auteure de la trilogie *B.O.A.* en est à son deuxième roman pour la collection «Frissons». Cette fois-ci, elle s'adresse davantage à un lectorat averti : terreur, sang et cadavres sont au rendez-vous. Les codes du genre sont utilisés de façon efficace. L'environnement lugubre est habilement créé, entre autres grâce aux décors d'époque de l'hôtel, à la fête sur le thème de l'épouvante, à l'endroit perdu au milieu de la forêt et à la tempête qui explose. L'intrigue nous mène sur des fausses pistes et les comportements de tout un chacun sèment le doute. La tension monte en flèche dans la dernière partie du roman. Les courts chapitres se terminent par des situations inquiétantes et rendent la lecture haletante. En prime, le lecteur a droit à plusieurs références cinématographiques du registre de l'horreur.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

2 Les effacés

- (A) JACQUES LAZURE
 (C) HORS COLLECTION
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2020, 334 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 24,95 \$
 (N)

Imaginez Jacques Lazure en grande conversation avec des auteurs de romans gothiques, noirs ou fantastiques du XIX^e siècle – pour la plupart méconnus –, chacun voulant faire revivre leur œuvre oubliée. Devant des textes d'un autre temps, certains teintés, selon Lazure, de valeurs rétrogrades, de personnages peu représentatifs, de descriptions inutiles, l'auteur de *Liddz* retranche, adapte, épure quatorze œuvres pour ne garder que l'action et l'essence des romans choisis. Ceci afin de faire découvrir ces «effacés» aux jeunes lecteurs du XXI^e siècle.

La belle idée! Lazure frappe fort en parvenant ici à unir efficacement fiction et réalité, à traverser le miroir et laisser voir l'envers du décor, en l'occurrence le travail en coulisses de l'écrivain et tout ce qu'implique l'écriture d'une œuvre. La fiction permet ensuite la rencontre aussi improbable qu'enrichissante avec des auteurs tels que Charlotte Dacre, Charles Robert Maturin, Mary Elizabeth Braddon ou encore Arthur Machen. Pour chacune des œuvres retravaillées, Lazure parle sans gêne avec son auteur, souligne le style ampoulé de l'un ou encore l'ennui ressenti à la lecture d'un autre. Avec audace, tact, humour et intelligence, Jacques Lazure nous transporte ainsi au cœur d'une littérature enlevante qui mérite tous les efforts entrepris pour la faire revivre ou *pépiter*, comme se plait à le dire Charlotte Dacre.

Initiative louable qui saura, espérons-le, trouver une place de choix dans les lectures des jeunes.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Veux-tu une lime?

- (A) ANNE-MARIE LOBBE
 (C) FANNIE (2)
 (E) HURTUBISE, 2020, 220 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$
 (N)

Fannie a finalement brisé sa carapace de célibataire endurcie et heureuse de l'être. Cela fait trois mois qu'elle est en couple, pour la première fois, avec Dominic (Monsieur Chewing-gum). Lorsque ses doutes l'assaillent et qu'elle ne se reconnaît plus, elle sait qu'elle peut compter sur ses deux précieuses amies au soutien indéfectible. Avec Louis, elle partage un intérêt particulier pour les films d'horreur. Mais l'amitié entre garçons et filles est-elle possible?

Après *Veux-tu une gomme?*, l'héroïne continue d'explorer le besoin d'être indépendante, mais aussi de s'attacher, même au risque de se blesser. À travers ses doutes et ses réflexions à propos de l'amour, de la peur de l'engagement, de la vision du couple, de l'amitié – qu'elle livre autant pour elle-même, pour le lecteur que pour ses complices Beckie et Noémie –, Fannie apprend à se connaître et à rester fidèle à elle-même. Le cours d'écriture qui la stimule tant au cégep devient sa priorité. Sa pointe de sarcasme ne la quitte pas et colore sa personnalité, ce qui suscite l'intérêt d'un autre garçon et la surprend au beau milieu de sa peine d'amour.

La chute du roman attise d'ailleurs la curiosité : Louis est dans son salon, prêt à lui dire... quoi? Pendant que Dominic refait surface et lui envoie un texto au même moment. Fannie est désespérée et le lecteur a déjà hâte que le prochain tome lève le voile sur ce quiproquo amoureux.

AUDREY CASSIVI, pigiste



4 Capitaine Boudu et les enfants de la Cédille

- (A) ÉRIC MATHIEU
 (I) GINO NDANGA
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2020, 118 PAGES, 6 À 9 ANS, 15,95 \$
 (N)

Félix est l'assistant de Barnabé Boudu, capitaine du U+00B8, appelé «la Cédille» à cause de sa forme. Après un accident nucléaire, le capitaine a recueilli des enfants n'ayant plus de famille. Un jour, un minivaisseau à l'intérieur duquel s'affole une petite créature à l'air malin se coince dans les rouages du U+00B8. «Charlemagne» parle un langage incompréhensible, sauf pour Boudu; c'est un Amadou métamorphe arrivant de la planète Tanguy. Faut-il s'en méfier? Affirmant avoir besoin d'aide pour sauver des enfants prisonniers sur Tanguy, il entrainera l'équipage dans une aventure périlleuse.

Le récit, dont la qualité de la langue est exceptionnelle, est bien ficelé du début à la fin. L'auteur propose un univers oscillant entre un passé vieillot et un futur proche. On y aperçoit une fusée ressemblant à celle du film de Georges Méliès. Or, les héros voyagent dans l'espace-temps grâce à des «cordes cosmiques» et communiquent à l'aide de logopuces. Les descriptions du physique de l'Amadou et des Tanguiens sont réjouissantes, appuyées par des illustrations réussies. Le capitaine Boudu, avec son long imperméable et son chapeau, évoque un enquêteur ou un espion. Le récit, substantiel, intègre de nombreuses considérations sociales et politiques traitant de l'extinction d'un peuple et de gouvernement répressif. Tout cela dans un contexte où le petit héros est un élu appelé à déjouer les complots et à libérer un peuple dans un ultime combat épique.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 Patapouf 1^{er}

- (A) DANIEL MATIVAT
 (I) ENZO
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2020, 118 PAGES, 9 À 12 ANS, 12,95 \$
 (N)

Les chats de Val-Paradis, banlieue paisible, n'ont aucune raison de s'aventurer à l'extérieur sauf pour se faire chauffer le pelage ou faire le tour du jardin. Pompon, qui a été recueilli par une fillette, aime, lui, vagabonder dans le quartier. Un jour, il croise un chat à l'air miséreux à qui il offre un abri. Or, ce Diavolo, menteur et manipulateur, en profite pour faire de l'agitation et monter une armée avec pour objectif la révolution féline. Une solidarité rallie cependant un groupe de rebelles qui saura ramener la quiétude sans trop d'effusion de sang.

Voilà un récit à l'humour débridé qui présente toute une faune dont les comportements ressemblent étonnamment à ceux des humains, qu'ils adorent ou détestent. Devant cette minisociété obligée à se débrouiller pour survivre, on est témoin du meilleur et du pire : sollicitude, entraide, ambition, vengeance. Patapouf 1^{er} n'hésite pas à passer de nouvelles lois réduisant ses sujets à l'esclavage, à accepter des pots-de-vin, à utiliser la violence. Pompon, plutôt pacifique, n'a pas le choix de s'engager afin de ramener l'ordre, la liberté et l'égalité. Beaucoup d'action et de revirements gardent le lecteur en haleine : attaque-surprise, évasion, mise en quarantaine, bombes à puces. C'est une façon astucieuse d'initier les enfants à la démocratie, de les faire réfléchir aux valeurs qu'ils souhaitent prôner.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

6 Les enfants de la terre

- (A) MARIE DE PAULA E SILVA
 (I) MARIE DE PAULA E SILVA
 (C) ORBITAL
 (E) KATA, 2020, 146 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 20 \$

«Ça a commencé au début de l'été 2027. Beaucoup de gens sont tombés malades aux quatre coins du monde. Tous les continents étaient touchés, mais pas seulement : toutes les couleurs de la peau, toutes les nationalités, toutes les classes sociales. Les virus n'ont pas de frontières, en tout cas pas celles que les humains ont créées.» C'est dans cette fin du monde que Marius, orphelin de quatorze ans, doit apprendre à survivre.

Avec ce tout premier roman, Marie de Paula e Silva investit un univers apocalyptique, celui d'une pandémie dévastatrice qui mène les survivants à repenser le monde autrement. Campée dans un univers fantastique peuplé de revenants, la forêt devient ainsi ce lieu de recommencement où s'entremêlent la peur, le désespoir, la mort et la trahison. Bien que l'écriture sensible et fluide de Silva nous plonge sans effort dans cette nouvelle ère, quelques incongruités viennent perturber la lecture. Il y a notamment ce passage consacré à la mort et aux funérailles d'une revenante. Puis, l'apparente perte de toutes connaissances acquises par les humains avant la crise. Ces derniers, complètement perdus, ne semblent plus capables de se chauffer, de se laver ni de s'abriter, besoins pourtant instinctifs.

Il faut toutefois souligner la beauté du poème liminaire qui assure une amorce poétique et inspirante.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 Karma

- (A) SYLVIE PAYETTE
 (S) LE SERMENT (2)
 (C) HORS COLLECTION
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 278 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$
 (N)

Les IU. R. KEe, le groupe de K-pop auquel Mia et ses amis se sont joints comme danseurs, s'apprêtent à débiter leur tournée américaine. Emballée à l'idée de revoir Soon Ki, Mia voit néanmoins son enthousiasme refroidi par les règles de conduite rigides imposées à la troupe, de même que par la présence d'Eun Bi, la mère de son amoureux, une femme contrôlante qui cherche à les séparer. Malgré tout, Mia et Soon Ki continuent à faire d'étranges rêves qui leur laissent croire que leurs destinées sont liées.

Sous une couverture peu attrayante qui, par son graphisme voyant, ne rend pas hommage à la délicatesse et à la poésie de l'histoire se cache *Karma*, la suite du *Lotus*. À la fois bien documenté et mystérieux, ce récit mettant en scène des personnages bien construits et attachants nous transporte dans les coulisses de l'univers de la K-pop et nous fait voyager autant en Europe qu'aux États-Unis. Par ailleurs, on y trouve une sublime histoire d'amour, qui ferait rêver n'importe quel adolescent le moins romantique. Qui, en effet, ne s'est jamais imaginé avoir déjà aimé une personne dans une vie antérieure puis la retrouver plus tard?

Auteure talentueuse et expérimentée, Sylvie Payette signe ici un roman captivant, rempli d'intrigues, de rebondissements et de romance. Par ailleurs, étant donné qu'il se referme sur un événement aussi dramatique qu'énigmatique, on ne peut qu'attendre la suite avec impatience.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

2 Infectés (2)

- (A) MARC-ANDRÉ PILON
 (E) HURTUBISE, 2020, 260 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 \$
 (N)

Ce deuxième tome nous plonge directement dans les débuts de l'épidémie qui sévit dans le monde. Max, dix-neuf ans, s'efforce de survivre dans cette jungle de personnes infectées qui s'en prennent à tous les humains. Mordu par un infecté, il réalise avec stupeur qu'il ne se transforme pas en monstre sanguinaire. Par la suite, il fera la rencontre d'autres jeunes aux prises avec la même situation que lui et, à l'aide de leur sang immunisé à l'infection, il nourrira l'espoir de trouver un antidote à la contamination. Il croisera des personnes courageuses qui le suivront afin de dénicher le Bâtiment Futur. Un édifice où il espère rencontrer des scientifiques pouvant l'aider dans sa quête.

Une intrigue captivante et bien ficelée caractérise ce roman. Une chose est sûre : il ne faut pas trop s'attacher aux personnages, car ils risquent fort de ne pas survivre... Et c'est tant mieux, car cela apporte la touche dramatique que nécessite ce genre de roman. L'écriture est vive et alerte d'un bout à l'autre du récit, et le suspense est constant. Les personnages sont bien dressés, très crédibles et, dans toute cette horreur, il subsiste quand même une note d'humanité. Les valeurs propres à la jeunesse sont en effet bien présentes : amitié, amour, entraide, solidarité, mais aussi la jalousie, l'envie et la quête de pouvoir. Ces dualités apportent leur lot d'émotions et font de cette série un incontournable de la littérature jeunesse.

Vivement la suite!

NATALIE GAGNON, pigiste

3 Amour interdit

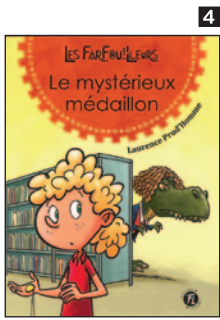
- (A) NADINE POIRIER
 (C) TABOU
 (E) DE MORTAGNE, 2020, 314 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$
 (N)

La vie d'Amélia est une catastrophe : alors qu'elle accepte à peine la présence de sa belle-mère dans sa vie, voilà que son père lui annonce qu'ils vont déménager dans une maison à la campagne! Heureusement là-bas, Amélia aura droit à une surprise : un cheval rien que pour elle! Alors qu'elle se rend au ranch pour le rencontrer, Amélia aura droit à une autre surprise : l'amour... Mais est-ce que cet amour est «légal»?

Petit dernier de la collection «Tabou», *Amour interdit* aborde comme ses prédécesseurs un sujet délicat, mais très pertinent, pour la clientèle visée : les relations amoureuses illégales. Étant une thématique peu connue même par les adultes, le lecteur apprendra énormément de ce récit romantique fictionnel, qui, finalement, ne laisse pas du tout indifférent. Nadine Poirier traite avec précaution le sujet en introduisant les pour et les contre de la loi canadienne grâce au point de vue d'Amélia, et laisse beaucoup d'espace à la réflexion, contribuant ainsi au charme de ce récit presque shakespearien.

L'amour qu'expriment les deux personnages principaux est sincère et magnifique, et les points de vue explorés dans cette fiction ajoutent une touche de sensibilité à une situation que l'on pourrait qualifier d'injuste : est-ce l'amour ou la loi qui prévaut? Dans tous les cas, Nadine Poirier a su avec brio stimuler le débat dans ce récit romanesque que les adolescents adoreront.

FRANCIS THIBEAULT, bibliothécaire



4



5



6



7

4 Le mystérieux médaillon

- Ⓐ LAURENCE PRUD'HOMME
 Ⓚ JEAN MORIN
 Ⓞ LES FARFOUILLEURS (1)
 Ⓔ FOULIRE, 2020, 118 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Angélique, Marco, Élias et Fanette ont fondé les Farfouilleurs, un club secret d'archéologie. Lorsque Angélique découvre un médaillon dans le jardin de M^{me} Bellay, la voisine qu'elle surnomme la Belette, les Farfouilleurs sont persuadés que c'est un artefact datant du XVI^e siècle. Ils l'apportent à la bibliothèque pour le montrer à M. Tourelle, leur ami bibliothécaire. Le médaillon provoque une vive réaction chez M. Tourelle; pourquoi réagit-il ainsi?

Les personnages adultes de ce roman sont stéréotypés : une voisine grincheuse et plus très jeune, sa sœur toujours souriante et avenante, et un bibliothécaire d'âge mûr, chauve et timide. De plus, le récit est assez prévisible : un heureux dénouement à une histoire d'amour de jeunesse, grâce à l'intervention d'une tierce partie, les Farfouilleurs. La facture humoristique des illustrations plaira au lectorat visé. Les personnages de ce récit charmeront jeunes et moins jeunes : en plus de partager une belle amitié malgré leurs différences, ils sont dynamiques et s'intéressent à l'archéologie et à l'histoire. De plus, ce roman nous amène en visite au Musée Pointe-à-Callière et introduit des éléments d'histoire autochtone.

GENEVÈVE BRISSON, professeure adjointe

5 Marcher sur une ligne de trottoir, ça jamais!

- Ⓐ ÉMILIE RIVARD
 Ⓚ MIKA

6 Qui veut la peau du cirque Fantastico?

- Ⓐ PIERRE-ALEXANDRE BONIN
 Ⓚ MYRIAM ROY
 Ⓞ CACTUS
 Ⓔ FOULIRE, 2020, 162 ET 156 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Pour monsieur Fantastico, les choses ne pourraient pas aller plus mal. Alors que son spectacle de cirque est sur le point de commencer, tous ses artistes sont victimes d'étranges vols. Réussira-t-il à en résoudre l'énigme, ou devra-t-il annuler la représentation?

Dans *Marcher sur une ligne de trottoir...*, Valériane a l'impression que quelque chose d'horrible l'attend à chaque pas qu'elle fait. À l'école, elle rejoint le club des superstitieux, où tout le monde a des manies très étranges. Ensemble, arriveront-ils à combattre leurs phobies?

Ces deux livres de la collection «Cactus» ont tout ce qu'il faut pour accrocher les jeunes lecteurs. Divisés en courts chapitres, écrits en gros caractères, ils offrent des mises en pages attirantes qui jouent sur le relief des phrases et de certaines onomatopées. De grandes illustrations en double page côtoient une ribambelle de petites images ornant la narration au fil du récit. Celles-ci, en noir et blanc, sont toujours humoristiques.

Le ton est léger et l'humour est au rendez-vous, mais l'histoire offre tout de même à réfléchir. Dans les deux cas, le lecteur est amené à renverser ses idées reçues et à s'ouvrir à d'autres horizons – que ce soit en revoyant sa représentation des artistes de cirque ou en suivant le processus des personnages pour amoindrir leurs peurs. Quant à l'écriture, elle est, dans les deux cas, dynamique et imagée, donnant de la couleur à l'histoire.

Le cirque de M. Fantastico ouvre la porte à un univers loufoque rempli de personnages déjantés qui sont vraiment divertissants. L'histoire de Valériane, elle, donne la parole aux enfants. Si l'auteure se moque gentiment des manies étranges, jamais elle ne les ridiculise.

Finalement, on ne donne pas aux lecteurs trop de facilité : les romans sont substantiels quant au nombre de pages, ce qui incite les jeunes lecteurs à se dépasser. Les deux romans sont d'une grande qualité et d'une originalité réjouissante.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

7 Mémoire sombre

- Ⓐ PAUL ROUX
 Ⓞ SPHINX
 Ⓔ HÉRITAGE, 2020, 300 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 18,95 \$
 Ⓚ

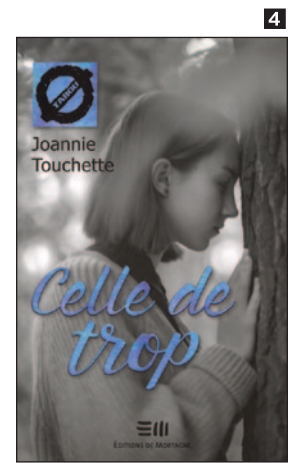
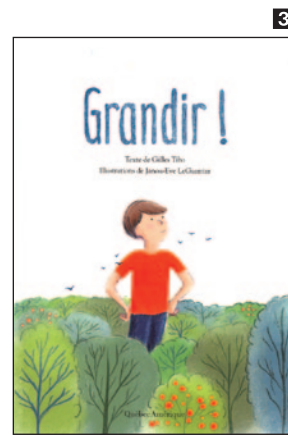
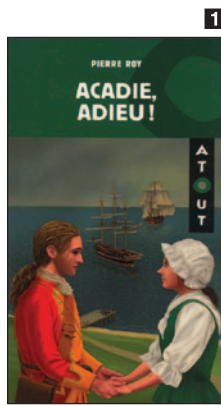
Que faire lorsqu'un homme surnommé le Corbeau tire les ficelles d'un jeu en ligne dont un garçon est le héros malgré lui et que des millions de spectateurs suivent sa progression sur le Dark Web? Tout d'abord, essayer de survivre, puis percer le mystère!

La collection «Sphinx», qui a vu le jour en 2019, propose des romans immersifs dans lesquels les lecteurs sont placés au cœur de l'expérience de lecture. Le concept de *Mémoire sombre* est original : objet hybride entre le jeu d'évasion et le roman à suspense, le livre est construit comme un labyrinthe dans lequel des intrigues à résoudre déterminent la progression des chapitres. Quant à la narration à la deuxième personne, elle est la clé de l'implication du lecteur en ce qu'elle renforce son identification au protagoniste et lui fait littéralement vivre l'action.

L'histoire met du temps à démarrer, mais s'accélère ensuite au point où il devient impossible de délaissier le livre. L'intrigue se révèle très bien ficelée et l'écriture est haletante, composée de phrases courtes qui donnent du rythme au récit. Quant au personnage, il évolue brillamment, démontrant à plusieurs reprises son ingéniosité et sa débrouillardise.

Ce roman fait vivre une véritable expérience. La fin laisse présager une suite... qu'en sera-t-il?

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature



1 Acadie, adieu!

- (A) PIERRE ROY
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE, 2020, 186 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$
 (N)

En 1755, dans le village acadien de Grand-Pré, la jeune Marie-Lysandre vit des jours calmes. Un jour, Benjamin Love, un soldat anglais engagé comme interprète, débarque avec le régiment du colonel Winslow dans ce village de la Nouvelle-Écosse. La rencontre entre les deux jeunes est le début d'une histoire d'amour à laquelle tout fait obstacle.

Avec *Acadie, adieu!*, Pierre Roy plonge les lecteurs dans la cruelle histoire de la Déportation des Acadiens. Si l'histoire d'amour entre Marie-Lysandre et Benjamin pêche parfois par excès de romantisme – le nom de famille du soldat sera d'ailleurs source de railleries dans le roman –, elle permet à tout le moins de prendre connaissance de ce moment tragique de l'histoire. En plus de l'horreur vécue sur les bateaux (la faim, le froid, les maladies, l'injustice), il y a le caractère impossible de l'union entre une catholique et un protestant. Contre vents et marées – sans jeu de mots –, l'idylle des tourtereaux et la finale heureuse amènent à croire que tout finit toujours par s'arranger. Récit à l'eau de rose, sans doute, mais ici crédible et bien mené. On reprochera peut-être la faiblesse de Benjamin, qui n'arrive jamais à gérer son mal de mer; la redondance de ces scènes devient lassante.

Pierre Roy signe ici un roman d'amour qui permet de saisir la portée du drame historique.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Les avenues

- (A) JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL
 (C) LEMÉAC JEUNESSE
 (E) LEMÉAC, 2020, 310 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 18,95 \$
 (N)

Revêtant son nouveau rôle de père de famille, Chris s'habitue tranquillement à sa

nouvelle vie, bien que sa mère lui manque toujours autant. C'est pour cela qu'il saisit l'occasion, à la naissance de son fils, pour envoyer une lettre à sa mère, espérant avoir enfin une réponse d'elle depuis son départ à ses dix-huit ans. Non seulement reçoit-il une réponse d'elle après une longue absence, mais le moment que Chris attendait depuis longtemps va enfin se réaliser : sa mère veut le revoir. Des retrouvailles qui, toutefois, ne se dérouleront pas comme il l'aurait souhaité...

Dernier tome de la trilogie, *Les avenues* contient son lot d'émotions fortes et de tendresse, assez pour combler les lecteurs avides de connaître le dénouement de ce récit profondément humain. Le point de vue simpliste, mais charmant, de Chris pose un regard rempli d'espoir sur la vie et les défis que le temps nous apporte, et ses réflexions philosophiques nous réchauffent le cœur. L'on sent, dans ce dernier tome, que tous les personnages ont appris de leurs épreuves, et aucun d'entre eux n'est ressorti indemne de celles-ci, leur inculquant une leçon fondamentale qui s'avère finalement aussi utile pour eux que pour les lecteurs.

En somme, malgré quelques longueurs dans la narration ici et là, l'on a droit à un excellent roman, avec une finale mémorable.

FRANCIS THIBEAULT, bibliothécaire

3 Grandir!

- (A) GILLES TIBO
 (C) JANOU-ÈVE LEGUERRIER
 (E) HORS COLLECTION
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 40 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 12,95 \$
 (N)

«Ayoye! Ces temps-ci, je ne comprends pas ce qui m'arrive. J'ai mal aux genoux, aux ortels, aux coudes, au menton.» Si Guillaume a mal partout, c'est qu'il grandit. Mais si seulement grandir se limitait à ces petits désagréments. Il faut déjà savoir ce qu'on fera plus tard, trouver notre voie, notre métier. Mais pourquoi ne pas seulement pro-

fitier de chaque étape, comme le lui suggère son grand-père?

Telle la petite Alice de Lewis Carroll, Guillaume se situe sur cette ligne fragile qui sépare l'enfance de l'autre monde, celui des grands, des adultes. Sans emprunter le côté métaphorique et merveilleux de l'auteur du XIX^e siècle, Gilles Tibo explore plutôt avec réalisme ce thème porteur. Soutenue par une narration au «je», l'histoire nous plonge dans la tête de Guillaume, invite à comprendre ses inquiétudes, ses questionnements, son sentiment de ne pas être rendu à la même place que ses amis, si surs d'eux. La douce présence du grand-père en fin de récit permet enfin au garçon de s'apaiser, de ralentir cette course vers l'avant, afin d'apprendre d'abord à se connaître et à profiter du moment. Le récit est par ailleurs émaillé des illustrations de Janou-Ève LeGuerrier, qui assurent un complément au texte de Tibo en évoquant tout en souplesse et en candeur les pensées de Guillaume.

Réussi.

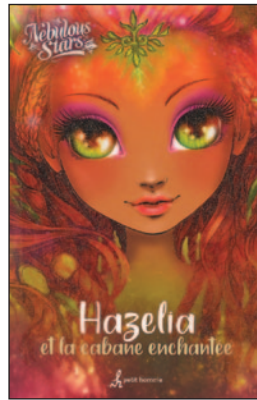
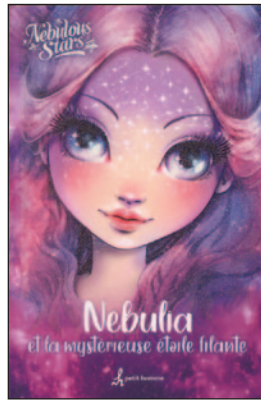
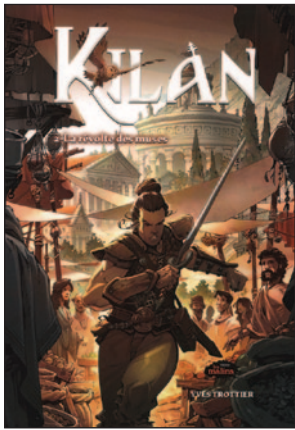
MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

4 Celle de trop

- (A) JOANNIE TOUCHETTE
 (C) TABOU
 (E) DE MORTAGNE, 2020, 378 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$
 (N)

Éléonore doit reprendre sa cinquième secondaire, alors que sa jumelle se dirige au cégep dans un programme contingenté. Malaimée de sa mère, elle subit ses remarques désobligeantes et ses comparaisons avec Casiopée : sa sœur est la perfection incarnée, un modèle d'intelligence et de bonté. Sans ami, Éléonore se réfugie au cimetière, sur la tombe de son papy adoré. Elle y rencontre Timothée, un déficient intellectuel. En parallèle, son père, qui s'évade de l'ambiance familiale malsaine en accumulant les heures de travail, engage un tuteur, Quentin, pour l'aider dans ses études.

Dans ce roman socioréaliste, Joannie Touchette aborde le thème de l'enfant



préférée à travers un récit qui montre en quoi le favoritisme et l'iniquité vécus par l'adolescente lésée entraînent chez elle de la jalousie, une faible estime d'elle-même et un manque de confiance. Même si l'histoire est bien menée, elle regorge de lieux communs. La psychologie du personnage principal s'avère bien développée, et la narration à la première personne favorise les confidences avec le lecteur. Cela dit, la représentation des personnages demeure un peu trop manichéenne. Éléonore, à mi-chemin entre Cendrillon et le vilain petit canard, est persécutée par une mère cruelle qui rappelle la belle-mère du conte traditionnel. Son tuteur, un sauveur digne du même genre littéraire, incarne la perfection, sans nuance, sans défaut. On peine à y croire. Et la fin, prévisible et fleur bleue, demeure décevante.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 La révolte des muses

- Ⓐ YVES TROTTIER
- Ⓢ KILAN (2)
- Ⓔ LES MALINS, 2020, 330 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 16,95 \$
- Ⓝ

Kilan est un jeune dieu banni de l'Olympe à cause de son «sale caractère». Sur Terre, accompagné d'une chouette avec qui il communique, il vit des aventures dans l'univers d'Amarok, ici dans la ville de Nirosia. Alors que les muses se laissent tenter par la Chimère et se rebellent – au lieu d'inspirer les artistes, elles leur retirent leur talent –, un roi cruel en profite pour tenter de devenir le seul artiste digne de ce nom dans toute la cité.

La série est conçue afin qu'on puisse lire les aventures de Kilan dans l'ordre ou le désordre. L'illustration réussie de la couverture attire le jeune lectorat, mais on perd rapidement l'envie de lire le roman, car les premiers chapitres n'accrochent pas. Plusieurs personnages nous sont présentés, tous plus antipathiques les uns que les autres, et ils demeureront caricaturaux

tout au long du récit. Il est même difficile de s'attacher à Kilan, le héros colérique et violent. De plus, l'intrigue prend du temps à démarrer : pour percevoir un fil conducteur, il faut persévérer au-delà des longs dialogues qui tournent en rond. Le ton humoristique laisse également à désirer, les blagues tombent à plat et, en général, la profusion de synonymes («horions» pour coups, «aède» pour troubadour...) alourdit le style.

En somme, ce qui réussira à accrocher le public cible s'avère la surabondance de bagarres, toutes bien visuelles, et ce, dans une approche cinématographique.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

6 Nebulia et la mystérieuse étoile filante

7 Hazelia et la cabane enchantée

- Ⓐ ANNIE TURCOTTE
- Ⓢ CLAIRE ANGHINOLFI
- Ⓒ NEBULOUS STARS
- Ⓔ PETIT HOMME, 2020, 108 ET 110 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$
- Ⓝ

Dans l'univers féérique de la Nébuleuse argentée où habite un groupe d'amies aux pouvoirs étonnants, l'équilibre est maintenu grâce aux énergies positives engendrées par les habitants. Dans *Nebulia et la mystérieuse étoile filante*, la jeune Nebulia tente de sauver la vie d'une étoile malade. Dans *Hazelia et la cabane enchantée*, les personnages doivent unir leurs forces pour sauver leur cabane détruite à la suite d'une tempête.

Les deux titres débutent par un court prologue explicatif, suivi de fiches détaillées des personnages et d'une carte de la Nébuleuse. Les illustrations qui accompagnent le texte sont de couleurs vives et donnent au récit leur caractère magique.

«Nebulous Stars» est une marque internationale qui vend à la fois des histoires et des produits. Sa mission est de «renforcer l'estime de soi et le développement personnel en transmettant des conseils sur l'amitié, les émotions, le corps et l'esprit». Si le projet

est paré de bonnes intentions, le traitement, ainsi que la qualité des livres, est discutable.

D'un point de vue littéraire, les histoires ici racontées sont pauvres. Elles manquent de consistance et parfois de logique, les intrigues avancent difficilement, l'écriture n'est guère travaillée et les dialogues sont lourds – sans compter les quelques fautes d'orthographe oubliées. On s'agace aussi du ton moralisateur et du manque de profondeur des personnages : les filles ont un caractère lisse et leurs actions sont plaquées. Et si elles pratiquent le yoga et la méditation, la représentation qui est faite de ces activités demeure sommaire.

Où le bât blesse le plus est décidément au chapitre des valeurs transmises. En effet, les deux romans insistent sur l'importance des émotions positives tout en dévalorisant les émotions négatives qui, elles, seraient à réprimer. Le message qui s'en dégage est donc qu'il est honteux pour les personnages de ressentir de la jalousie ou de la colère.

Bien sûr, avec leurs couvertures colorées et brillantes, *Nebulia...* et *Hazelia...* sont particulièrement attrayants et plairont probablement aux lectrices friandes de mondes magiques. Mais l'univers manque de profondeur et semble miser beaucoup trop sur l'adhésion à la marque et sur l'attrait des illustrations.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature